

Transcription, February 2021:

Revue Spirite 46(12) (1 Décembre 1903): 760-761 (Henri Chateau).

[p. 760]

‘La pluralité des mondes habités et les idées de A. Russel Wallace.’⁽¹⁾

On n’a pas oublié le tapage fait, il y a sept mois, au sujet d’un article de la *Fortnightly* signé de M. Alfred Russel Wallace et portant ce titre: « La Place de l’Homme dans l’Univers ». Parmi ses plus curieuses déclarations, on pourrait citer celles-ci: 1° le nombre des étoiles est limité et conséquemment l’*Univers est fini*. (Edgar Allan Poe dans *Eureka* avait émis une idée de ce genre); 2° notre Soleil, selon toutes probabilités, est *au centre* de tout l’Univers matériel; 3° cette position centrale est *la seule* offrant les conditions absolument nécessaires au développement de la vie.

De telles conclusions ont une importance qui n’échappera à personne, puisqu’elles tendent à démontrer que *la terre est la seule planète habitable* et que *l’homme est le roi de l’Univers*. C’est la réhabilitation des vieilles erreurs géocentrique et anthropocentrique. Elles offrent le danger — si quelque jour la démonstration scientifique en pouvait être faite — d’être interprétées faussement comme un triomphe de l’esprit théologique sur les méthodes positives, et de la foi sur la raison.

On sait que M. Alfred Russell Wallace n’est ni un astronome, ni un physicien, ni même un mathématicien. C’est un naturaliste à qui nous sommes redevables d’avoir contribué à la propagation du darwinisme. On n’a pas manqué de lui reprocher son incompétence en matière d’astronomie, en même temps que son attachement au Spiritisme. Pourtant des astronomes — et non des moindres — l’on discuté. C’est aux critiques élevées contre son système que M. Wallace répond dans la *Fortnightly* du mois dernier.

Sur le premier point: la limitation du nombre des étoiles, l’écrivain cite Herschel, le D^r Isaac Roberts, M. J. E. Gore, le professeur Newcomb et M. Monck. L’argument est celui-ci: il y a une limite à l’accroissement de la vision télescopique et nous y touchons presque. La Galaxie ⁽²⁾ offre des espaces absolument sombres et *vides d’étoiles*. Or, ni la diminution hypothétique de la lumière des étoiles, ni l’existence d’étoiles sombres ne peuvent expliquer ce fait. M. Monck a récemment montré que la différence entre la lumière actuellement donnée par les étoiles et celle qu’elles donneraient, si elles s’étendaient jusqu’à une distance infinie est telle que, même si les étoiles sombres étaient 150.000 fois plus nombreuses que les étoiles brillantes (supposition inadmissible), et pareillement dispersées jusqu’à l’infini, *le ciel tout entier brillerait comme notre lune*. Sur ce point M. Wallace conclut, avec plus de force encore, *au fini* de l’univers stellaire.

Quant à l’assertion touchant la position centrale du Soleil dans la voie lactée, il semble bien que le vénérable naturaliste ne l’ait point étayée d’argu-

⁽¹⁾ Extrait de la *Grande Revue* du 1^{er} octobre.

⁽²⁾ Le Ciel, la Voûte céleste, et pas seulement la Voie lactée (G. B.).

[p. 761]

ments nouveaux et que les critiques qu’elle avait soulevées, demeurent entières. La translation de notre système dans l’espace a pu amener *temporairement* une position centrale. A cela, il est vrai, M. Wallace répond que la translation n’est pas forcément linéaire et qu’elle peut tracer une orbite autour d’un centre, que, de plus, nos méthodes d’observations relatives à la direction et à la vitesse de cette translation sont peu sûres et non comparables à celles qui permettent, par exemple, d’évaluer la distance au soleil ou aux plus proches étoiles.

Enfin, sur le troisième point, M. Alfred R. Wallace persiste en ses conclusions: « Nous sommes, dit-il, les produits d'un vaste univers dans lequel nous sommes situés. L'Univers est un *organisme*; nous lui devons notre position, notre voisinage, notre existence même. Notre position centrale seule permet le développement de la vie. Tant de conditions et combinaisons physiques et chimiques sont nécessaires au développement et au maintien de la vie, que nulle planète, excepté la nôtre, ne peut les offrir. *De tout l'univers sidéral, la terre est la seule planète habitée.* »

M. Alfred R. Wallace annonce l'apparition très prochaine d'un grand travail sur cette importante question. Le livre ne peut de susciter les ardues polémiques. Allons-nous apprendre à la fois, que la vie est d'origine cosmique ⁽¹⁾ et que la terre est la seule planète vivante, héritière unique de quelque astre perdu dans le pullulement stellaire? Le moment est-il venu de rechercher à qui la terre pourra léguer ses germes de vie ou bien si toute vie doit s'éteindre avec elle?

Henri Chateau.

⁽¹⁾Allusion à un intéressant travail paru dans le *Harper's* de septembre, sous la signature de M. Allan Macfadyen, directeur de l'Institut Jenner de médecine préventive de Londres, établissant que les germes de vie terrestre proviennent de l'espace intra-stellaire (G. B.).

The Alfred Russel Wallace Page, Charles H. Smith, 2021.